

La peinture et la représentation effraient-elles ? Réponse à cent mètres du centre du monde, à Perpignan



Duncan Wylie, *Chesterfield*, 2013. Huile sur toile, 183 x 235 cm.. Expo

Si la gare de Perpignan se situe définitivement au centre du monde selon la décision dalinienne, à quelques mètres de celle-ci, à cent mètres du centre du monde, l'interrogation sur la peinture demeure. Pas nouveau ! Énième interpellation d'une exposition dans un centre d'art contemporain, pensera-t-on ! Doit-on avoir peur aujourd'hui de la peinture ? Frédéric L'Église, peintre et exposant lui aussi, a réuni 21 artistes qui osent, scandaleusement (?), mettre en pratique la représentation de l'image, cette image dépassée dans des écoles des beaux-arts.

La figuration, prédominant largement dans cet ensemble de peintures et d'œuvres sur papier, est en parfait dialogue dans ce parcours, sur les deux niveaux de ce bâtiment industriel, un ancien entrepôt frigorifique pour les fruits. Regardez bien à l'entrée, l'intervention humoristique de Ben sur la balance de pesée.

Gilles Balmet (né en 1979) nous entraîne en rêverie, avec ses peintures argent sur papier noir - belle pratique me faisant songer au travail du buriniste incisant la plaque de cuivre - dans des longues envolées évanescentes, telles d'étranges montagnes. *Waterfall* (2015), une troisième de ses œuvres, éclate en un jaillissement de couleurs de ses larges coulures. Cette jouissance de la subtilité diaphane des formes immatérielles en mouvement ou stabilisé, Lionel Sabaté (né en 1975) la transmet dans *Infusion australe* et *Infusion percée*, toutes deux de 2014.

Regard cruel sur notre univers, totalement détaché, cette cruauté sous-tend dans *Three monkeys at night* (2014) de Li Tianbing (né en 1974), huile sur toile, toute en matière dans les visages. Construite d'une façon si traditionnelle - eh, oui, certains peintres connaissent encore les Maîtres et la construction d'un tableau - dans la disposition triangulaire des trois singes serrés l'un contre l'autre. Il en ressort un mouvement de terreur et le volontarisme de se donner confiance avec ces corps ne faisant qu'un. Regard sans concession sur les déplacements de populations que portent aussi *Les Solitaires* (2011) de Claire Tabouret (née en 1981).

Marcos Carrasquer, *Makeshift zeuxis*, 2014. Huile sur toile, 116 x 89 cm. Exposition Who's afraid of picture(



Marcos Carrasquer (né en 1959), que nous retrouvons à la galerie parisienne Frédéric Lacroix - exposition collective *Furiosités* dont Lionel Sabaté, Thomas Salet ou Martine Rassineux - puis à Yia art fair #5, nous immerge dans son univers totalement fou et drolatique, violent et humoristique. Il jongle avec justesse d'un monde à l'autre, les mêlant dans une déstabilisation d'une foultitude de détails, si proches du monde breughelien dans sa représentation, rabelaisienne par son histoire, le tout mis en scène dans l'ubuesque. Tout se mêle dans *Makeshift zeuxis* (2014) avec ce questionnement de savoir comment réagir face à l'autportrait du peintre manchot, poupée masculine, entouré d'ours alors que l'on voit dans un coin un singe dessinant, rappel du *Singe peintre* selon Chardin.

Ce détail imperceptible, nous le retrouvons dans *Vacance* (2014) de Thomas Lévy-Lasne (né en 1980), présent cet automne au QG, centre d'art contemporain La Chaux-de-Fonds (dont Romain Bernini) et à la galerie parisienne Under Construction Gallery. Regardez bien attentivement cet homme en maillot de bain, minuscule au sein des rochers, près d'un torrent. Que fait-il dans ce magnifique et sauvage paysage de montagne, totalement isolé, hors de toute proximité humaine ? Dans une nature d'un classicisme parfait, il

compulse son téléphone portable, addict à celui-ci. Dommage que le réseau ne passe pas, pourrait-on se dire, face à cette intrusion permanente et cet enfermement du monde sur lui-même.

Coup de coeur pour Duncan Wylie (né en 1975) dont nous avons retenu ses toiles, en juin 2010, au M.A.M. V de P. et au Palais de Tokyo, pour sa participation à l'exposition de groupe *Dynasty*. Une seule toile, ici, *Chesterfield* (2013) avec cette déconstruction qui lui est si chère, sa cassure de la figuration dans de larges aplats.

Comme le précise dans ses propos Frédéric L'église " *tous [les peintres], je les ai choisis par goût personnel pour leur œuvre, et par intérêt pour leur travail. Ce choix d'artistes est très subjectif et en même temps éclectique. chacun d'entre eux ayant des rapports bien particuliers à la représentation et à l'image.* ". Alors, un souhait, pour trois peintres que j'aurai aimé voir ici, trois noms pour une prochaine exposition : Jean Bedez, Romain Bernini et Mathieu Cherkit.

Antoine Prodhomme (déplacement à titre personnel)

Who's afraid of picture(s) ? 2 Le peintre et l'image. Une histoire scandaleuse ?

27 juin - 27 septembre 2015

à cent mètres du centre du monde, centre d'art contemporain

3, avenue de Grande Bretagne - 66 000 Perpignan

tous les jours, de 15h à 19h

tél. 04 68 34 14 35

www.acentmetresducentredumonde.com

Catalogue. Préface et textes de Frédéric L'église. Toutes les œuvres présentées sont reproduites. 80 pages.

Prochaine exposition *Het nieuwe verhaal (La nouvelle histoire)*, commissariat de l'exposition Pat Andrea. Du 10 octobre - 20 décembre 2015. Avec Pat Andrea, Ghasem Hajizadeh, Axel Phlavi, Simon Pasiëka, Jean-Philippe Paty, Nazanin Pouyandeh, Léopold Rabus, Brann Renaud, Jérôme Zonder.

" *Figurative, subjective, expressive, dépressive. La nouvelle histoire picturale débarque dans le cadre d'une toile rudimentaire. Mais invoque l'ardeur et le sang de nos émotions autant qu'elle jette le trouble dans nos flux mentaux. Le grain de sable s'insère virtuosément dans nos certitudes et images certifiées (socialement acceptables). C'est le travail d'une filiation, comme toute activité humaine. Un père-initiateur. Pat Andrea vient ici convoquer une nouvelle génération de peintres (ou dessinateur pour Jérôme Zonder)...* " Benoît Courcelle.

Remerciements à Amparo Sanchez, d'à cent mètres du monde, pour son accueil.

Autre exposition à Perpignan (jusqu'au 27 septembre 2015) au Centre d'art contemporain Walter Benjamin : *Narcisse le pouvoir de l'autportrait*. De Philip Akkerman à Santiago Ydanez et Hyacinthe Rigaud. 50 artistes dont Jean-Pierre Pincemin ou Jean Le Gac.

Et aussi *Ange Leccia*, à la forteresse de Salses

<http://www.lecurieuxdesarts.fr/2015/08/la-mer-qu-on-voit-danser-ange-leccia-a-la-forteresse-de-salses.html>